



Villes et migrations internationales

Synthèse

« Les arbres ne voyagent que par leur bruit ». Ces mots de René Char éclairent par contraste la faculté humaine de se déplacer, de partir à la rencontre et finalement de choisir l'endroit où s'installer.

Parce qu'elle nous renvoie à la relation à l'autre, la question des migrations est délicate, exigeante dans les émotions. Elle engage plusieurs registres d'émotion selon les conflits, les crises, les drames humains parfois. De la compassion à l'exclusion, les humeurs sont sans cesse mobilisés, expressions consécutives de nos intérêts et de nos représentations. Garder la tête froide, éviter les passions, épargner les anathèmes, ce n'est pas la moindre des réussites des ateliers de lundi. Les débats n'en ont que plus montré de maturité et d'intérêt.

D'emblée, posons le sujet : les migrations. Non pas le « problème de l'immigration », selon l'expression automatique trop souvent consacrée, mais les migrations... Les migrations car les propos introductifs l'ont montré, il n'y a pas un seul type de migrations, mais des migrations. D'âges, de genres, de formations, d'origines différentes, des individus quittent le territoire qui les a vus naître et s'installent ailleurs. Nous avons cité des statistiques. Nous avons montré des expériences et nous avons vérifié les deux premiers enseignements de cette journée :

- les migrations sont un phénomène complexe, majeur, ancien mais renforcé par la mondialisation ;
- les villes sont particulièrement exposées en ce sens qu'elles sont à la fois les lieux de départ et les lieux de destination ;

Deux ateliers ont éclairé les participants de la réunion. Le premier avait pour ambition d'illustrer les conditions du vivre ensemble. France Dionne, pour la ville de Québec, Oscar SANGUZA MUTANDA, maire de Lubumbashi et Vincent N'Cho, gouverneur d'Abidjan ont fait part de leurs expériences respectives dans l'accueil des populations sur leur territoire. France Dionne évoquait les mesures consécutives d'une politique volontaire d'attraction, Oscar Mutanda exposait les conséquences d'une expansion démographique provoquée par des facteurs extérieurs, enfin, Vincent N'Cho témoignait des efforts menés à Abidjan pour inviter au retour les habitants et les étrangers qui avaient fui la guerre. De ces trois situations, nous pouvions craindre une juxtaposition d'exposés, sans lien et surtout sans expérience à retenir.

À l'inverse, il est vite paru évident que malgré les distorsions de contexte, les pratiques convergeaient et permettaient de tirer quelques conclusions :

- il est de la responsabilité des villes de prendre une part active à l'accueil de leurs nouveaux arrivants ; cela passe par la création d'un service dédié, l'écoute et l'accompagnement, surtout l'éducation, en particulier pour les plus jeunes et pour les femmes ;

- l'intégration implique aussi l'anticipation des moyens nécessaires non seulement à l'accueil mais plus largement à la bonne qualité de vie de tous les habitants ; cette anticipation n'est possible qu'avec une bonne connaissance des flux arrivants et partants et donc la réunion des moyens pour constituer et obtenir ces informations ;
- les municipalités ont encore à prévenir les conflits qui peuvent surgir pour des motifs de voisinage ou d'utilisation de ressources. « Les querelles ne dureraient pas longtemps si les torts n'étaient que d'un côté », a écrit François de la Rochefoucauld (1613-1680).
- enfin, il ne suffit d'assurer un contexte économique. L'intégration passe aussi par la dimension culturelle. Les expériences de fêtes, de festivals ont montré l'importance de ces initiatives mais aussi la responsabilité des villes dans leur bonne organisation.

Le second atelier avait pour thème le renforcement économique. Comme pour le précédent, trois témoins ont été invités : le Professeur Joseph Kindudu, le Professeur Justin OKANA et M. Alseyne Bathily, entrepreneur. Ils ont développé d'une part les objectifs, d'autre part les conditions du développement économique. Mais dans leurs illustrations, ils ont aussi indiqué comment les flux migratoires s'accompagnaient de flux financiers, comment ils devaient être considérés dans toute leur complexité et combien leur poids était insuffisant dans le processus de développement. Leurs constats ont été complétés par les interventions de l'assemblée et ont permis de dégager quelques orientations :

- les ressources des migrants doivent pouvoir mieux servir au à l'investissement productif, et finalement au développement économique des territoires d'origine ; pour cela, il serait nécessaire de mobiliser les communautés expatriées, notamment les associations de migrants ;
- mais il serait utile de faciliter les démarches et les conditions de transfert pour les migrants ;
- il ne suffit pas de favoriser les conditions d'accueil des migrants, il faudrait aussi envisager une réflexion sur les possibilités de retour, même pour quelques semaines ou quelques mois, pour faire bénéficier aux territoires d'origine des expériences acquises ;

Mais tout au long de la journée, deux principes semblent avoir guidé l'ensemble des interventions :

- le premier consacre le rôle de l'éducation et de la culture pour rapprocher les hommes et les femmes, et favoriser une vie ensemble. Arthur Schopenhauer (1788-1860) a rappelé cette leçon de sagesse : « Les hommes sont mille fois plus acharnés à acquérir des richesses que de la culture, bien qu'il soit parfaitement certain que le bonheur d'un individu dépend bien plus de ce qu'il est que de ce qu'il a ». Et les villes, par leurs initiatives en faveur de l'école, par les animations culturelles, ont une vraie capacité d'initiative.
- Le second principe est celui du respect dus à tous, et de l'épanouissement que les hommes doivent trouver au long de leur vie. Cette idée, qui a parcouru notre journée, peut inspirer ces mots, tirés du beau roman d'Amin Maalouf (1949-), *Les Désorientés* (Grasset, 2012) : « Le pays où tu peux vivre la tête haute, tu lui dois tout, tu lui sacrifies tout (...) ; celui où tu dois vivre la tête basse, tu ne lui donnes rien. Qu'il s'agisse de ton pays d'accueil ou de ton pays d'origine ».